

révolutionnaires nées en France en 1789 s'étaient pour l'essentiel éteintes d'elles-mêmes. En revanche, en 1919, les foyers révolutionnaires, ceux du bolchevisme ou d'autres formes de socialisme et d'anarchisme ainsi que ceux du nationalisme ethnique, continuaient de s'attiser. Dans le cas du bolchevisme, ils n'allaient pas vraiment s'éteindre d'eux-mêmes avant les années 1980. Quant au nationalisme ethnique, il n'est pas certain que nous en ayons encore vu la fin. Et 1919 ne ressemblait pas non plus à 1945, où des nations révisionnistes et agressives comme l'Allemagne, l'Italie et le Japon se retrouvèrent inertes et détruites et où les puissances, dans ce cas, les États-Unis et l'Union soviétique, dans une large mesure, pouvaient imposer leur volonté.

Nous avons tendance à partir du principe, comme l'ont fait les alliés à l'époque, que les artisans de la paix pouvaient en faire de même en 1919. Les hommes d'État réunis à Paris savaient que leurs ennemis étaient vaincus, dans le cas de l'Allemagne, ou avaient tout simplement disparu, dans le cas de l'Autriche-Hongrie. Les seules forces armées importantes qui restaient étaient les leurs. Ils s'attendaient à pouvoir faire ce qu'ils voulaient en Europe, au Moyen-Orient et dans une partie de l'Afrique et de l'Asie. Tout cela pour s'apercevoir à maintes reprises que leur capacité d'influer sur les événements était très limitée et ce, d'autant plus à mesure que l'on s'éloignait de Paris.

En réalité, leur pouvoir était bien inférieur à ce qu'il semblait et certainement bien moindre que celui des vainqueurs en 1945. Certes, les alliés possédaient d'immenses forces armées à la fin de la guerre, mais elles fondirent comme neige au soleil dans les mois qui suivirent. Les hommes eux-mêmes voulaient rentrer chez eux et leurs familles réclamaient leur retour. Les contribuables n'étaient plus prêts à payer. En juin 1919, les armées alliées avaient été ramenées au tiers environ de ce qu'elles étaient à la fin de la guerre. En outre, la capacité ou le moral de ceux qui restaient étaient très incertains. L'armée française ne s'était jamais vraiment remise des grandes mutineries de 1917. Une partie de la marine française allait se mutiner au printemps de 1919. L'armée britannique était peut-être en meilleur état, mais elle était elle aussi éprouvée par des émeutes et des manifestations. Le moral était encore bon dans les forces armées américaines, mais la dernière chose que voulaient les Européens, c'était une plus grande influence américaine en Europe ou ailleurs.